

## SE TENIR AU MILIEU : L'EXPÉRIENCE D'UNE OEUVRE.

par Magali Albespy.

Neuer Tanz / Va Wölfl. *kurze stücke* - Pièce chorégraphique.

### Conditions d'expérience de l'oeuvre

Pièce vue en condition «live» au théâtre de la Ville, le 9 janvier 2013. Va Wölfl est opposé à toute captation et diffusion vidéo de ses oeuvres et j'accepte avec enthousiasme de baser ma réflexion sur une vue unique et d'utiliser cette contrainte pour l'observation de mon expérience perceptive.

### Contexte personnel : avant l'oeuvre

J'ai rencontré Va Wölfl et deux danseurs de la compagnie Neuer Tanz (Alfonso et Edgar) à l'occasion d'un workshop donné à l'Atelier de Paris - Carolyn Carlson en mai 2011. A cette époque la compagnie cherchait à engager de nouvelles danseuses et j'avais été approchée dans ce sens. Malgré l'intérêt que je portais au travail, j'avais décliné la proposition de poursuivre plus avant la rencontre en vue d'un éventuel recrutement, car j'étais déjà engagée dans plusieurs projets auprès d'autres compagnies pour l'année en cours.

### Être une spectatrice

Je remarque que mon expérience de spectatrice est toujours reliée à mon travail de danseuse interprète.

Je porte un regard critique nourri par un intérêt, une culture et une expertise professionnelle d'interprète. Ce regard est aussi influencé par mes préoccupations et goûts du moment liés à ma pratique ou à mes questions et désirs professionnels. Ainsi, ma perception de tout spectacle, est teintée par l'état, le passif, le «en-cours» et les projections que je transporte avec moi. Dans le cas de Neuer Tanz, l'historique de cette rencontre et le fantasme d'une collaboration manquée sont des éléments qui participent à ma perception du spectacle et à l'expérience que je fais de l'oeuvre.

### Faire l'expérience d'une oeuvre

Je me questionne sur ce que peut signifier d'entrer véritablement en contact avec une oeuvre au vu de mon comportement de spectatrice et de cette quasi impossibilité de se présenter en page blanche réceptive.

Je découvre un article de Claire Petitmengin *Qu'est ce que méditer ?* paru dans la revue Sciences Humaines de février 2013. Cet article apporte une formulation claire sur ces interrogations.

« Nous passons au moins la moitié de notre temps à quitter la situation que nous sommes en train de vivre pour rejouer en pensée des scènes du passé ou nous projeter dans l'avenir, sans même nous en rendre compte.» (C.P.)

Cette «dérive attentionnelle» une fois remarquée, le méditant recentre son attention et s'entraîne à abandonner les pensées au lieu de les poursuivre. Une autre stratégie de méditation consiste à ne pas abandonner ces pensées mais à y rester conscient et d'ajouter cette conscience à l'ensemble des phénomènes qui nous apparaissent, et à les accueillir.

«Cessant de se perdre, le méditant apprend peu à peu à rester au plus près de son expérience. Le terme «méditation» est en ce sens parfaitement adapté : le méditant est celui qui se tient au milieu.» (C.P.)

### **L'oeuvre : un temps pendant lequel j'observe les mouvements de mon attention**

Je choisis d'entendre par «oeuvre» l'ensemble des éléments qui contribuent à la singularité de l'expérience que je traverse pendant ces deux heures de spectacle. J'envisage d'emblée de faire mon exercice d'analyse d'oeuvre sur cette pièce. Elle est alors vécue comme un temps d'observation de mon attention.

J'ai la sensation d'être au présent lorsque je perçois *ce qui a lieu* (bien que le fait de remarquer que «je perçois» m'éloigne déjà de l'expérience pure). *Ce qui a lieu* peut avoir pour sujet les interprètes, le public et moi-même. En cela, je ne limite pas l'oeuvre à ce qui se passe sur le plateau. *Ce qui a lieu* revêt des formes diverses et je le perçois à l'aide de mes différents sens (vue, ouïe, toucher, etc.). Je ne peux pas percevoir *tout* ce qui a lieu, et mon attention effectue des choix pour se porter sur une ou plusieurs focales.

Je peux appréhender *ce qui a lieu* en regard de *ce qui a déjà eu lieu* : je mets en relation un événement présent avec un événement passé. À l'écoute d'une musique, une mémorisation des notes est nécessaire pour percevoir la mélodie. De même, pour percevoir la danse, le rythme, l'espace, nous faisons appel à une mémorisation à court terme. Une danseuse évolue rapidement. Précédemment elle évoluait plus lentement. Je perçois : «La danseuse accélère son mouvement.»

Je peux aussi appréhender *ce qui a lieu* en regard de *ce que je crois qui va avoir lieu* : je perçois l'intention, j'anticipe, je devine la suite - quitte à me tromper. Je décèle dans le présent des indices que j'interprète instantanément pour imaginer la suite. Un danseur se dirige vers la coulisse, je devine qu'il va sortir. Je perçois : «Le danseur sort.»

Je perçois ainsi une sorte de «présent élargi» qui comprend un passé et un futur proches et me permet de percevoir l'intention, le sens, la couleur d'une action. Ce «présent élargi» implique une activité de perception à laquelle s'ajoute une activité immédiate d'interprétation des signes, de réflexion et d'analyse. Ces voyages minimes et instantanés dans le passé ou l'avenir, modifient la perception du présent (Je perçois que le danseur sort), influent sur les choix de focale que l'attention va opérer (Je cesse de porter mon attention sur lui), et peuvent créer des effets (Il ne sort pas, prend une guitare et se met à jouer. Je suis surprise).

Cet élargissement du présent est plus ou moins grand mais reste contenu dans le temps de l'oeuvre. Il me permet de mettre en relation des événements et des signes mais aussi de percevoir la séquence, le propos, la rythmicité globale de la pièce, la construction dramaturgique, etc. Grâce à lui je perçois les modifications successives de l'espace, les transformations d'état et d'ambiance de façon raisonnée et sensible. Ce présent élargi est nécessaire pour percevoir aussi la durée et le passage du temps.

Enfin, je peux rendre compte de moments où mon attention n'est plus directement reliée à la perception de l'oeuvre au présent ni dans un présent élargi. Cette dérive attentionnelle fait se déplacer mes pensées dans mon passé par des souvenirs, ou mon futur par des projections ou des fantasmes. Ce passé et ce futur dépassent le temps de l'oeuvre et se situent avant ou après l'oeuvre. Je suis toujours le sujet de ces souvenirs ou de ces

projections : mon attention se recentre alors sur moi et mes préoccupations. Ces dérives attentionnelles peuvent m'emmener très loin de l'oeuvre (Je pense aux courses que je prévois de faire le lendemain). Au vu de mon implication personnelle avec Neuer Tanz, un grand nombre de ces dérives attentionnelles pendant l'oeuvre conservent un lien avec l'oeuvre ou la compagnie (Je me rappelle la conversation avec Alfonso assis en tailleur dans le studio de l'Atelier de Paris).

Mon expérience de l'oeuvre comprend ainsi la perception de ce qui a lieu au présent, la perception d'un présent élargi qui me permet une lecture analytique et sensible de ce présent et les dérives attentionnelles qui me font voyager dans mon passé ou mon futur.

### **Collecte et rendu d'éléments d'observation**

Je me propose de présenter un choix d'éléments d'observations sous la forme d'un tableau. Ces éléments ne représentent pas l'exhaustivité de mes perceptions de l'oeuvre mais servent plutôt d'exemples pour illustrer la catégorisation des temps et des qualités d'attention présentés plus haut.

Afin de faciliter l'appréhension de ce tableau par un lecteur je choisis de répertorier des éléments qui ont parfois des échos et des correspondances dans plusieurs catégories. Les événements que je choisis de relater permettent aussi la reconstitution d'une vague chronologie avec d'importantes ellipses.

J'écarte les dérives attentionnelles qui n'ont aucun lien avec la situation, et préfère faire figurer celles qui ont un lien avec la pièce ou la compagnie.

Je choisis de ne pas répertorier dans ce tableau des expressions d'appréciation ou de goût. Je me limite à rendre compte de ma perception de ce qui a lieu, sans jugement de valeur et sans hiérarchisation de ces perceptions. Afin de témoigner de ma perception de l'oeuvre, je mets au même niveau, par exemple, la description d'une action au plateau et un souvenir lié à la personne d'Alfonso.

Le choix d'un tableau me semble ainsi judicieux afin de classer les données tout en ayant la possibilité de les appréhender simultanément. Le tableau permet une organisation des types d'attention et de perception tout en essayant de ressembler à la façon dont ces perceptions me parviennent aujourd'hui par le souvenir : pêle-mêle, avec des trous, des rappels et de multiples approches.

### **Ré-activation intime de l'oeuvre après l'oeuvre : notation, nourriture et évolution de l'oeuvre**

Je fais l'expérience de l'oeuvre le 9 janvier 2013 à partir de 20h30.

Je prends des notes sur mes perceptions le lendemain, sous une première forme de tableau.

Quelques jours plus tard, je discute au téléphone avec une amie qui a vu la pièce un autre soir que moi.

Je lis l'article de Claire Petitmengin.

J'échange à plusieurs reprises avec des amis sur la pièce, l'article, mon exercice d'analyse d'oeuvre et la problématique d'expérience d'oeuvre.

J'assiste à d'autres spectacles qui soulèvent les mêmes questions.

Je me replonge épisodiquement dans la réflexion et la rédaction de cet exercice entre le 17 février et le 18 mars 2013.

Ces différentes étapes sont autant de ré-activations de mes perceptions. Elles sont reconvoquées, enrichies et modifiées. Certaines sont écartées par la réflexion et l'échange. En considérant que mes perceptions sont l'oeuvre, l'oeuvre connaît ainsi une ré-activation après coup. Cette ré-activation, comme mes perceptions, comme l'oeuvre, sont mobiles et vivantes.

observation de mon attention pendant la durée de l'oeuvre							
perception du présent : ce qui a lieu (sujets multiples)			perception d'un présent «élargi» (sujets multiples)			dérive attentionnelle (sujet : je)	
plateau	public	moi	présent + anticipation	présent + souvenir	le temps qui passe	souvenirs	projections et fantasmes
<p>-Projection de balles de tennis sur un râtelier rempli de guitares électriques. Son. Des balles rebondissent et s'échappent dans le public.</p> <p>-Concert de guitare électrique et chant.</p> <p>-Une danseuse chute et reste dans la pause le pied en l'air.</p> <p>-Alfonso fouette les guitares électriques avec une chambrière.</p> <p>-Sortie des interprètes. Noir. Un danseur revient et reprend le thème de guitare. Ils reviennent tous et continuent.</p> <p>-Saluts. Edgar revient et reprend la chorégraphie.</p>	<p>-Renvois des balles vers le haut du gradin ou sur la scène. Amusement.</p> <p>-Lancer de balle provocateur, rires qui soutiennent cette actions.</p> <p>-Grande vague de départs pendant une longue séquence lente avec amusement des autres.</p> <p>-Déplacement pour occuper de meilleures places désormais vacantes.</p> <p>-Applaudissements prématurés qui «mangent» le chintage au noir. Applaudissements à l'apparition, réapparition des danseurs. Applaudissements hésitants dans le doute.</p> <p>-Des personnes en cours de sortie après la fausse fin s'arrêtent et s'amoncellent en bas des allées pour continuer à regarder.</p> <p>-Installation du public dans une acceptation d'un temps long de la fin. Détente, rires.</p> <p>Appropriation de l'espace et du temps : on reste dans la salle, placements anarchiques, discussions et interactions.</p>	<p>-Sensation tactile de la balle qu'un danseur m'a mise dans la main en montant dans l'allée. Poids dans ma paume.</p> <p>-Chaleur, joues chaudes et sèches. Toux. Bruissement dans mon sac pour prendre une pastille.</p> <p>Sensation de participer à la partition sonore.</p> <p>-Perception de ma tension physique. Immobilité en suspension.</p> <p>-Dépôt dans le doute et disponibilité à la surprise.</p>	<p>-Un danseur met un chapeau de cow-boy a paillettes, un autre se penche. Je devine qu'il va prendre et mettre un chapeau et que progressive-ment ils vont tous en faire autant.</p> <p>-Je me demande comment ils vont se sortir de cette séquence. Est-ce qu'ils vont «résoudre» ?</p> <p>-C'est la fin.</p> <p>-Cette fois-ci c'est la fin.</p>	<p>-Reconnaissance de séquences : La deuxième fois qu'ils font le concert la chanteuse est sur pointes. La danseuse chute de la même façon quatre fois au total. Un système de transition déjà apparu : rupture du ralenti par un déplacement multidirectionnel des danseurs avec le son des pas sur le sol. Alfonso «haut les mains» au début de la pièce avec le fusil, la deuxième fois sans.</p> <p>-La chambrière est l'objet non identifié qu'Alfonso avait fait tomber par mégarde et remis à sa place en manipulant les guitares. Maintenant il l'utilise.</p>	<p>-Un lancer de balle sur la scène pendant une séquence de danse lente. Je réalise que la séquence est longue et que d'autres s'ennuient.</p> <p>-Réapparition des danseurs dans un autre costume : je prends la mesure du temps long dans lequel ils sont restés dans leur costume à paillettes. Renouveau visuel.</p> <p>-Perception du temps qui est passé entre la chute de la chambrière et le moment où elle doit vraiment intervenir.</p> <p>-Transformation d'état de la salle après la/les fausses fins.</p>	<p>-Dans le mail d'Alfonso : «On tuesday, bring patience and an open mind».</p> <p>-Va Wölfl nous a fait part lors du workshop de son goût pour la surprise, de son désintérêt pour ce qui est «attendu», de sa préférence pour les questions ouvertes plutôt que les résolutions.</p> <p>-La chorégraphie de groupe me rappelle celle apprise lors du workshop, gestes précis, mouvements quotidiens, signes.</p> <p>-J'ai aussi fouetté le sol avec un vêtement ou une corde dans des sessions d'improvisation. Souvenir furtif d'équitation.</p>	<p>-Intimidation à l'idée de voir les danseurs après le spectacle.</p> <p>-Je m'imagine faire ce qu'ils font.</p> <p>-Projections de moi dans une vie alternative à Dusseldorf (imagination furtive de ce château où la compagnie travaille), bouleversement professionnel, social et affectif suite à un déménagement.</p> <p>-Projet de faire mon analyse d'oeuvre sur cette pièce. Idée d'un tableau multi-entrées.</p> <p>-Envie de me procurer une chambrière.</p>

### **Transmission et création**

Mon tableau peut être lu comme une partition de l'oeuvre. Il est probable que le lecteur de mon tableau n'ait pas vu la pièce *Kurze stücke* de Neuer Tanz. Il est certain qu'il n'en a pas eu la même expérience que moi. En ce sens, l'oeuvre que je décris lui est forcément inconnue. Je m'amuse à imaginer ce que ce lecteur parvient à reconstituer mentalement. La transmission de mes perceptions génère de nouvelles perceptions dans une mise en abîme de la perception de l'oeuvre.

Une démarche créative apparaît ainsi aux différentes étapes du processus de perception et de transmission. La perception de l'oeuvre se fait à travers les choix de focale de mon attention. Ces choix sont de premiers actes créatifs. Les interprétations et analyses de ma perception du «présent élargi» sont aussi un acte de création. En effet, en mettant en relation des événements, en déchiffrant à ma manière l'intention et les signes, en percevant la durée, je crée du sens et de la poétique. Le tableau élaboré pour présenter mes perceptions, est la création d'une partition à ellipses pour le lecteur. Le lecteur perçoit ce tableau et crée sa représentation mentale de l'oeuvre.

L'oeuvre est cette fusion entre cette démarche perceptive et créative. Mon exercice d'analyse d'oeuvre lui-même fait partie de l'oeuvre ainsi que ces multiples oeuvres alternatives que je projette dans la tête du lecteur.

### **Emprunte et impact sensible**

Pour les nécessités de l'exercice, une part de mon souvenir de l'oeuvre a été constitué consciemment en temps réel. Mes multiples perceptions ont été identifiées et inscrites pour «construire» un souvenir vaste et précis. Les nombreuses sollicitations de ce souvenir après coup et son inévitable transformation ne l'ont rendu que plus fort. Ce souvenir est tentaculaire : il est lui aussi une fusion entre différents temps, lieux, sensations, et pensées de ma vie.

La tentative de «se tenir au milieu» me parle poétiquement de la condition de vivant et de l'utopie de «vivre» sa vie. Il m'apparaît alors naturel de l'associer avec la création/perception artistique. Certaines oeuvres favorisent cette démarche de «se tenir au milieu», avec certaines on arrive parfois à toucher du doigt ce que peut vouloir dire «être au présent».

Je peux dire de *Kurze stücke* que j'ai aimé que cette oeuvre me permette d'en être le personnage principal. J'ai aimé l'aventure sensitive et sensible qu'elle m'a fait vivre. Je propose une citation de l'écrivain Jean-Philippe Toussaint issue de *l'Urgence et la patience* pour conclure ce propos : «Les meilleurs livres sont ceux dont on se souvient du fauteuil dans lequel on les a lus.»